



AQUITAINE



Observatoire Régional de la Migration des Oiseaux

Circulaire 2012



Bulletin d'information du Groupe Migration de la LPO Aquitaine – Saison 2012 Avec le soutien de :



Solo printanier, quatuor automnal. QUINTET MERVEILLEUX !

Espaces de beauté infinie... Espaces de permanence migratoire millénaire... Espaces de vie et de culture millénaires... Espaces de toutes les fragilités sous les coups incessants qui leur sont portés... Espaces d'humanité et de citoyenneté renouvelées !

Le bonheur est dans "le pré" des sites de suivi de migration en Aquitaine.

950 journées de suivi salarié sur les 5 sites, appuyés par 100 jours d'animation de salariés, et par des centaines de bénévoles, ont permis de mener à bien cette saison. Plusieurs milliers de personnes contactées dans un cadre unique : passion et partage, aucun droit d'accès, contemplation et explications sans aucun prélèvement, désintéressement et sérieux conviviaux, énergies conjuguées pour une cause naturaliste et scientifique ! Transparence absolue des données collectées, consultables chaque jour en ligne sur www.migraction.net. La conservation participative, partout, tous les jours aussi avec la LPO. Indéniable, incontournable : précieux héritage et volonté inoxydable de le préserver et de l'amplifier !

2012, millésime exceptionnel à découvrir par les récits des spotteurs responsables des sites, tant quantitativement – explosion (stratégique ?) des pigeons – que qualitativement par les "premières" : Rôle des genêts posé sur le col d'Organbidexka, Pygargue à queue blanche survolant ce même col, Aigle pomarin à Lindux...

2012, année de combats réitérés, symbolisée par la poursuite de la traque aux matoles dont sont victimes, dans les Landes, ortolans, pinsons et autres passereaux.

2012, année d'avancées et de frémissements significatifs !

Année his-to-ri-que où la location du droit de chasse sur le col d'Organbidexka n'est plus imputée au budget du suivi. En effet, le col d'Organbidexka n'a pas été intégré aux dernières adjudications de mai 2012.

Désormais, place à l'Oiseau migrateur ! Des projets de valorisation sont à l'étude, en partenariat avec tous les acteurs locaux du développement territorial de Haute-Soule. Nous pourrions, à la lecture des avancées prochaines, vous indiquer plus en détail les perspectives en matière d'éducation environnementale qui verront le jour au sein de cette région.

De même, sur le secteur de Lizarrieta, divers projets sont à l'étude en faveur des oiseaux migrateurs. Ils seront menés conjointement avec les acteurs territoriaux, en

intégrant également les atouts locaux que constituent les pantières ancestrales de Sare et d'Etxalar.

2012, année charnière aussi, de par la fin provisoire du cadre interrégional, qui nous interroge sur la stratégie à adopter pour financer le suivi 2013. Ainsi, en ce début d'année, les dossiers se montent peu à peu afin de pérenniser le suivi migratoire, la formation et l'éducation à l'ornithologie. En cohérence avec le protocole de suivi, la mise en œuvre de nouveaux moyens est à l'étude, notamment l'utilisation du radar afin d'optimiser la collecte des données et d'avancer certaines pistes de recherche (évolution des stratégies migratoires en liaison avec le réchauffement climatique, etc.). Et d'autres encore sont en projet, les expériences que certains spotteurs patentés partagent depuis plusieurs saisons sur d'autres sites d'étude de la migration, Batumi notamment, pourraient à court ou moyen terme s'inscrire en Aquitaine... Déjà, nous pouvons annoncer la tenue du colloque Migration, au cours du premier trimestre 2014, à Iraty.

La saison 2013 verra aussi le couronnement de 35 années d'étude de la migration sur le col d'Organbidexka, où dès 1979 une poignée d'irréductibles ornithos planta les jalons de ce qui constitue à ce jour l'un des sites de suivi migratoire les plus conséquents d'Europe : sur Organbidexka, entre 1979 et 2012, plus de 31 000 heures ont été consacrées au suivi des oiseaux migrateurs, à l'éducation du public et à la formation des ornithologues.

Et plus largement, sur l'ensemble des cinq sites d'étude d'Aquitaine, les ornithologues de France, d'Europe et d'ailleurs ont consacré, depuis le début des années 1980, selon les données de Migraction, plus de 85 000 heures aux migrateurs au long cours, soient 710 mois ou 59 ans en équivalence salariale ! De quoi arraisonner les consciences naturalistes et citoyennes !

Au nom de tous ceux qui de près ou de loin ont partagé cette charge et cette ambition renouvelées, nos meilleurs vœux personnels, associatifs ! Aux spots Citoyens ! La Pointe de Grave vous attend dès le 1er mars.

Pour l'équipe,
Georges Lignier

Un suivi précoce à la Pointe de Grave

Cette année, en plus du suivi habituel du 1er mars au 31 mai mené par la LPO, la Pointe de Grave a fait l'objet d'un suivi précoce expérimental. Ayant observé à plusieurs reprises certains mouvements migratoires, Guy Jarry a été à l'initiative de ce suivi instauré du 25 janvier au 29 février. Ce projet a été financé par l'ASPAS (Association pour la Protection des Animaux Sauvages), qui a accepté de le porter, et par la Fondation Nature & Découvertes.

La Pointe de Grave est un site majeur pour l'étude de la migration pré-nuptiale. Par sa configuration géographique, il est l'aboutissement d'un flux migratoire provenant du Sud, les oiseaux étant « canalisés » d'une part par la côte océanique et d'autre part par l'estuaire de la Gironde. Le rôle de protection y est très important. Là, tout a commencé par une lutte contre la tolérance du braconnage massif des Tourterelles des bois au mois de mai dans le Médoc. Aujourd'hui, il s'agit d'acquiescer des connaissances supplémentaires sur les changements de périodes migratoires.

Le contexte et l'environnement dans lequel les oiseaux vivent, évoluent. Le réchauffement climatique oblige notamment les oiseaux à s'adapter pour survivre. En réponse à cela, certains d'entre eux modifient leur cycle de reproduction et leur période migratoire. Nous nous devons d'acquiescer des connaissances fiables dans ce domaine. D'autant plus que la France est le premier pays cynégétique d'Europe : c'est ici qu'on y chasse le plus d'espèces, le plus longtemps (de septembre à février pour les oiseaux), et qu'on y dénombre le plus d'adeptes, avec presque 1 400 000 porteurs de fusils.

En droit français, l'oiseau migrateur ne possède toujours pas de statut juridique. Cependant, la directive européenne concernant la conservation des oiseaux sauvages, dite « Directive Oiseaux », leur donne une importante place. Mais malgré le rapport Lefeuvre (disponible sur le site www.environnement.gouv.fr), document scientifique incontestable définissant les chronologies de reproduction et de migration pré-nuptiale des espèces d'oiseaux migrateurs et d'oiseaux d'eau chassables en France, les contentieux juridiques ne se

sont pas éteints. Ainsi, dans le Gers, un arrêté a permis de chasser le Pigeon ramier une décade de plus que dans le reste de la France depuis 2006. Dans le Sud-Est, à cause d'un arrêté pris par la ministre de l'écologie, 17 départements ont aussi pu chasser le Merle noir et les grives jusqu'au 20 février 2012. Tout dernièrement, par l'arrêté du 3 février, le gouvernement avait autorisé le prélèvement "d'Oies cendrées, d'Oies rieuses et d'Oies des moissons entre le 1er et le 10 février 2012" : ceci est contraire au droit européen.

Ce suivi 2012 effectué à la Pointe de Grave s'est donc révélé très intéressant pour certaines espèces comme



l'Oie cendrée. Au vu de la population hivernant en Espagne, 46 000 individus (année 2005 ; donnée à actualiser) dans les Marismas du Guadalquivir et 25 000 dans la région de Zamora (source : www.oncfs.gouv.fr/Connaitre-les-especes-ru73/L-Oie-cendree-ar658), le comptage du mois de février a confirmé l'importance de ce site littoral. Le total saisonnier s'élève à 11 098 oiseaux dont la quasi-totalité a migré au mois de février. Il est clair que le passage de cette espèce s'effectue avant la mise en place du suivi classique. En parallèle à ceux du Canard chipeau, du souchet, du siffleur et de la Sarcelle d'hiver, de beaux passages de Canards pilets ont aussi été notés les 1er, 17 et 23 février. L'Etourneau sansonnet, dont la date moyenne de passage* est le 2 mars pour l'année 2012, passe également en février avec pas moins de trois journées à plus de 450 individus. L'Alouette des champs, dont la date moyenne de passage* est le 8 mars pour l'année 2012, fut cependant observée dès le 25 février au nombre de 224, ce qui correspond au pic saisonnier. En ce qui concerne les grives, peu de données intéressantes seront notées avant la mi-mars. D'autres informations ont été recueillies comme les éventuelles premières dates de passage des Spatules blanches, avec un premier contact dès le 26 janvier. Avec une

Bilan Pointe de Grave 2012



phénologie saisonnière des plus étalées dans le temps, ces renseignements se révèlent précieux. En réponse à la grosse vague de froid, nous avons aussi assisté à la rétromigration de certains oiseaux. Ainsi, des vanneaux et des pluviers redescendaient du Nord au Sud, accompagnés d'alouettes et de quelques busards. Il est cependant difficile d'exclure des mouvements locaux pour ces deux dernières espèces.

Pour conclure, 29 000 oiseaux migrateurs ont été comptabilisés en 35 jours de suivi. Face à un climat qui évolue sans cesse, parfois trop vite pour permettre une adaptation des oiseaux, nos interrogations sont multiples. L'enjeu est de taille. Ces changements rapides engendrent de nombreuses difficultés supplémentaires pour eux... Certaines espèces commencent leur migration prénuptiale au milieu du mois de janvier. Il est indispensable d'accroître nos connaissances sur ce phénomène afin de pouvoir, entre autres, réagir au mieux face aux pressions du monde cynégétique. Il est pourtant impossible de tirer des conclusions à partir d'une seule année de suivi. C'est pourquoi il est nécessaire de le conduire sur le long terme. D'autant plus que le climat de cette période 2012 fut plutôt atypique, avec une vague de froid conséquente pendant le mois de février. Guy Jarry ajoute qu'il serait également très intéressant de pouvoir obtenir des données « précoces » sur la voie méditerranéenne, sur le site de Gruissan par exemple. Le suivi précoce de la Pointe de Grave ne sera pas reconduit en 2013 pour des raisons financières. Espérons qu'il pourra reprendre par la suite.

Amélie

* La date moyenne de passage correspond à l'instant où la moitié des effectifs est déjà passé.

Pour cette 27ème année de suivi de la migration prénuptiale, nous avons croisé pas moins de 184 espèces pour un total de 555 445 oiseaux. Débutées dès le 26 janvier sous l'égide de l'ASPAS, les observations se sont poursuivies à partir du 1er mars sous la responsabilité de la LPO Aquitaine pour se terminer le 31 mai.

Quelques chiffres impressionnants :

Ce sont quasiment 55 000 Goélands bruns qui ont été comptabilisés tout au long de la saison. Nous les avons surtout observés lors de journées à fort vent du sud. Les oiseaux passant habituellement le long des côtes se faisaient rabattre sur l'estuaire pour passer juste au-dessus de nos têtes.

D'autant plus impressionnant, 70% des Martinets noirs vus cette saison passeront en seulement deux jours : les 27 et 28 avril, au nombre de 128 000.

De beaux groupes de petites boules jaunes se laisseront aussi observer jusqu'au 2 mai. Au maximum, 24 loriots d'Europe seront comptés ensemble. Au total, 254 ont traversé l'estuaire ce printemps.



Nous avons aussi eu de nombreuses autres surprises, dont la visite d'oiseaux peu communs : deux Elanions blancs, deux Busards pâles, neuf Ibis falcinelles... Tous les résultats sont disponibles ici.

Un constat peu réjouissant :

Moins de 8 000 Tourterelles des bois ont migré cette année à la Pointe de Grave. C'est le chiffre le plus bas jamais enregistré depuis 1984. Lors de ces premières années de suivi, la préservation de cette espèce était pourtant l'une des causes principales de la présence des ornithologues. Mais le braconnage n'est pas le seul danger qu'elle encourt. Bien qu'il soit difficile d'interpréter les données brutes, il semblerait que les effectifs totaux de cette espèce soient en grande diminution. La destruction de son habitat sur son lieu d'hivernage en Afrique sahélienne ainsi que les cycles de sécheresse y sont sûrement pour quelque chose.



La Pointe de Grave, un haut lieu de rencontre :

Le 13 mai, la Journée Mondiale des Oiseaux Migrateurs (<http://centenaire.lpo.fr/agenda/100-longues-vues-a-la-pointe-de-grave/>), a rassemblé près de 50 personnes dont une délégation de participants à la réunion des parties à l'AEWA (African-Eurasian Migratory Waterbirds).

Enfin, la Pointe de Grave, c'est avant tout une équipe de bénévoles qui participe activement à remplir toutes nos missions. En effet, chacun est sollicité pour la récolte des

données essentielles à l'étude de la migration et à la protection des oiseaux, mais aussi pour la sensibilisation du public. Permettre à tous une prise de conscience de ce qui nous entoure et des répercussions que peuvent avoir nos différents actes est tout aussi important. Ainsi, chaque bénévole ayant appris les bases du fonctionnement du suivi au cours de ses premiers jours peut participer à ces différentes actions. Tous les niveaux sont les bienvenus, débutants compris, pourvu que la motivation soit présente. Alors rendez-vous sur la dune l'année prochaine !

27 avril, la journée où il faisait bon être présent

Ce matin-là, alors que nous prenions notre petit déjeuner au chaud pendant qu'il faisait encore sombre, dehors il pleuvait des cordes. Puis, non pressés, nous avons jeté un coup d'œil dehors en entrouvrant la porte. C'est alors que nous avons vu cette masse sombre virevolter. Nous réveillons Alan, le stagiaire, nous mettons nos parkas et vite, nous filons sur le spot ! Devant nous, un couloir continu de martinets progresse sous les trombes d'eau. Chacun prend deux compteurs, un pour les martinets et un pour les quelques Hirondelles rustiques qui se mélangent au flux. Un regarde à droite, un à gauche et un au-dessus. On remet les chiffres à zéro une seule fois par heure tellement le passage est intensif ! Tiens, un Martinet à ventre blanc ! Aucune interruption. Impossible de jeter un coup d'œil en mer pour voir ce qu'il s'y passe.

Les Martinets noirs nous ont offert un spectacle exceptionnel ce jour-là avec un défilé de 40 000 individus, suivi de 88 000 oiseaux le lendemain.

Amélie



Organbidexka : une aventure naturaliste et humaine

Quiconque est venu suivre la migration à Organbidexka, ou « Organbi » pour les intimes, rapporte avec lui une multitude de souvenirs. J'avais déjà mon propre lot d'instantanés mémorables ici après les courts séjours des années précédentes : paysages sublimes, rapaces par milliers, personnes inoubliables... Alors, arrivant le 15 juillet pour le premier jour de suivi, je ne pouvais imaginer la somme de surprises qu'allaient me réserver ces quatre mois de permanence. Etre là tous les jours, du lever au coucher du soleil, deux permanents et une multitude de bénévoles venus observer et soutenir ce travail vieux de 34 ans. Les objectifs étaient clairs : pérenniser ce suivi scientifique débuté en 1979, selon le même protocole, pour étudier les modalités de migration des grands planeurs et estimer l'évolution de leurs effectifs ; former les bénévoles, leur apprendre ce qu'est la migration, comment identifier les oiseaux, les suivre, et participer à la sensibilisation du grand public.



Juillet ! Les premiers migrateurs apparaissent, les effectifs sont pour le moment faibles. Nous retrouvons les oiseaux locaux : Vautour fauve omniprésent, Aigle royal guettant ses proies parmi les migrateurs et Gypaète barbu, rare mais très régulièrement observé. Journée de spot, saisie, cahier, cuisine. Premiers levers de soleil sur la mer de nuages, premiers visiteurs, premières animations... La routine du suivi se met en place, régulièrement interrompue par le brouillard de juillet. Nous nous retrouvons alors à la Ruche. Ce lieu de vie historique d'Organbi, tout de bois vêtu, fête cette année ses 30 ans ! A la moindre éclaircie, chacun

retourne derrière ses jumelles. La Ruche est vide en ce début de saison : peu de bénévoles sont présents. Le passage des visiteurs et des oiseaux se renforce à la fin du mois. Les Milans noirs se lancent aux heures chaudes de la journée pour un pic, début août, avec 16 000 individus en quatre jours, dont une journée à 5 800 le 10 août.

15 août. Olivier installe le stand animation. Pendant un mois, avec Georges, ils accueilleront des centaines de personnes et les sensibiliseront au spectacle de la migration. Le pic des milans passé, les bondrées se lancent et les bénévoles commencent enfin à affluer : le chalet est plein. Quel plaisir de retrouver les belles tablées de fin de journée ! Régulièrement, au cours des soirées, tout le monde accourt au balcon pour écouter les cris de migrateurs nocturnes : un vol de Hérons pourprés au-dessus de nous, là des Chevaliers guignettes, des avocettes leur font suite... La fin août se passe dans une ambiance caniculaire. L'essentiel des 12 800 Bondrées apivores de la saison est passé.

Balbuzards, circaètes, Busards des roseaux et Aigles bottés sont de plus en plus nombreux et les premiers vols de cigognes apparaissent. Les deux mois estivaux auront aussi été marqués par l'observation de nombreuses espèces inattendues : un Labbe à longue queue posé sur le col, 11 Faucons d'Eléonore, un vol de 59 Guêpiers d'Europe...

Tranquillement, l'automne arrive. Au 15 septembre, le stand animation déménage vers Lizarieta, Simon est remplacé par Amélie. A Organbi, septembre rime avec diversité en rapaces. Le pic de passage est atteint pour de nombreuses espèces, comme l'Epervier d'Europe, dont la migration

fut exceptionnelle cette année avec presque 800 individus. L'année 2012 fut également la plus importante pour la Cigogne noire : presque 1 000 individus sur la saison avec quelques-uns des plus gros vols jamais observés en France (58 et 59 individus). Depuis fin août, le chalet ne désemplit pas et restera peuplé jusqu'à la fin de la saison : agréable surprise ! Nous sommes donc nombreux pour compter les premiers vols de Pigeons colomains qui peuvent passer sereinement. Cependant, les coups de marteaux résonnent. Les postes de tirs au vol qui défigurent chacun des cols alentour commencent à être réparés : « Coups de marteaux sur les cols, coups de fusils sur les vols ».

Octobre. Les premiers Pigeons ramiers accompagnent les colombins. Les chasseurs les attendent. Plus le mois avance, plus le nombre de coups de feu augmente avec un maximum de 2 000 en une matinée. Pour chaque vol, nous comptons le nombre d'oiseaux tués, blessés et les coups de feu. Il est important de comprendre l'impact de cette chasse jeune d'une cinquantaine d'année. Au total, plus de 90 000 pigeons franchiront malgré tout les crêtes, le plus gros total depuis 2007. Faucons crécerelles et Busards Saint-Martin se lancent à présent au-dessus de nos têtes en compagnie des Milans royaux. Pour ces derniers, l'année sera la plus importante jamais enregistrée sur ce col. C'est encourageant, sachant que ces populations se sont effondrées dans les années 90 à cause de l'utilisation de bromadiolone

(<http://membres.multimania.fr/hnature/Milan.html>).

Le froid arrive et amène avec lui une centaine d'Oies cendrées et les premières grues. Les journées s'appauvrissent peu à peu en oiseaux et le vent du sud recommence à nous matraquer de ses rafales.

Novembre. La hêtraie change de couleurs, premières gelées, premières neiges, et les journées raccourcissent. Cependant, ces dernières semaines paraissent plus longues car les oiseaux se font rares. Nous attendons avec impatience le passage des grues. Elles arrivent au nombre de 11 000 après que leurs cris nous aient déjà bercés toute la nuit. Sur fond de montagnes enneigées, le spectacle est grandiose ! Derniers milans, deux bondrées retardataires, encore quelques grues... La saison touche à sa fin. Un jeune Pygargue à queue blanche nous donnera une dernière grosse excitation avant que la saison ne se termine le 15 au soir.

Merci à tous ceux qui ont financé, organisé, soutenu et participé à cette saison 2012. Ornithologue chevronné ou novice, que ce soit pour quelques jours ou quelques mois, tout le monde amène sa pierre à l'édifice et permet la pérennisation de ce suivi. Ce lieu rassemble des gens aux personnalités et aux compétences très différentes, mais partageant tous un attrait commun pour le spectacle de la Nature sauvage. Cela pousse à l'échange. Tout le monde apprend de tout le monde. C'est le partage des connaissances, qui fait qu'on quitte Organbi enrichi non seulement d'images merveilleuses et de connaissances naturalistes accrues, mais également de bons moments partagés entre observateurs à discuter, observer, cuisiner, chanter...

La 35ème saison arrive, mêmes dates, même lieu, et nous souhaitons de tout cœur vous voir nombreux sur le col en 2013.

10 août, la journée où il faisait bon être présent

Nous sommes le 10 août en pleine période de passage des Milans noirs. Les dernières journées ont été riches en émotions. Après six jours de pluie et de brouillard, plus de 10 000 Milans noirs ont été observés en trois jours, dont un vol de 1 300 individus défilant pendant plus d'un quart d'heure dans les longues-vues. Tout le monde est aux aguets, impatient et excité.

La journée est claire, ensoleillée et sans vent. Nous sommes seulement quatre sur la ligne de spot. Tout s'accélère très rapidement. Vers 13h00 une immense colonne de Milans noirs se met en place juste devant nous, au-dessus du village de Larrau. Les oiseaux arrivent par centaines en fond de vallée, prennent l'ascendance et nous survolent très bas. Cette configuration ne changera pas dans les deux heures suivantes. Le passage est continu et il n'y a rien d'autre dans la sphère d'observation. Le spectacle se concentre autour de nous ! Un seul flux d'oiseaux, cela rend le comptage aisé et permet la contemplation de ce spectacle hors norme. De centaines, nous passons à des milliers de Milans noirs. Aurélie compte les milans. Rémy identifie les bondrées et les Cigognes noires qui se mêlent aux vols. Je regarde autour si d'autres oiseaux





Invitation à la rêverie,

pour tous ceux qui ont eu l'occasion de fouler de leurs pieds l'herbe du col d'Organbidexka. Redécouverte à contretemps de ces paysages pourtant si familiers, des journées d'été jusqu'à celles d'automne et d'hiver, sous l'agitation frénétique des abeilles besogneuses. Invitation à la découverte, pour les heureux migrateurs qui un jour y baladeront leurs jumelles.

Paysages d'Organbidexka, montage signé Adrien Brun : <http://www.youtube.com/watch?v=idSKsOoEa4s>

passent (rien !). Serge enchaîne les animations à des visiteurs éblouis devant ce spectacle. 3 000 Milans noirs en une heure ! Derrière nous, les milans s'accablent pour reprendre de l'altitude. Un coup d'œil dans notre dos nous laisse découvrir un ciel noir de rapaces. Puis le défilé se calme, nous laissant euphoriques et abasourdis.

Chaque année le passage des Milans noirs est la migration de rapaces la plus spectaculaire de la saison.

Adrien Brun



A compléter avec qqchose

Linux millésime 2012, un grand cru !

15 juillet 2012 : les copains attaquent le suivi sur Organbi et Linux. Pendant ce temps, nous sommes encore en Norvège, en train de nous en mettre plein les mirettes devant des pygargues et des grues scandinaves. Mais le virus de la migration nous prend comme tous les ans.

En regardant les premiers limicoles repartir, on pense aux copains qui comptent les premiers Milans noirs, et il nous tarde de retrouver le Pays Basque et ses migrateurs.

Nous débarquons le 15 septembre pour prendre le relais bien mérité de Clara. Après quelques jours d'adaptation linguistique, nous sommes tous bilingues ou presque. Et oui, comme les années précédentes, le suivi de la migration sur Linux est organisé en collaboration avec les ornithologues navarrais. Bénévoles et stagiaires viennent renforcer l'équipe pour compter, âger, identifier les nombreux rapaces de fin septembre. Défilé d'Aigles bottés, de circas, de balbus, de busards, etc. On se régale, et la journée du 17 septembre restera longtemps dans nos mémoires avec entre autres ses 24 Aigles bottés et ses 49 circaètes qui nous passeront tous juste au-dessus de la tête. Bluffant ! On profite de cette superbe année pour établir un nouveau record Transpyr pour le Circaète Jean-le-Blanc avec 242 individus. L'Aigle botté signe sa meilleure année à Linux avec 123 oiseaux. Bref, ça commence bien et deux cerises viennent trôner sur le gâteau : un mâle de Busard pâle et un Aigle pomarin.

Le temps passe bien vite, la hêtraie rougeoie et le flux des migrateurs et des bénévoles change mais ne faiblit pas. Et enfin les premières éclairseuses montent par

Valcarlos en ce 30 septembre. Nous voulons parler des palombes bien entendu. Exceptionnel, toujours aussi excitant, le passage des Pigeons colomains aura lui aussi atteint des sommets cette saison. Pas moins de 711 en cette journée, accompagnés des cinq premiers ramiers. Au final, 4 253 colomains passeront par Linux cette année.

Le temps des Milans royaux a enfin sonné et pour eux aussi ce sera une saison exceptionnelle. La meilleure enregistrée sur le site avec près de 4 500 oiseaux sur la saison, mais pas une seule journée ne dépasse 350 migrateurs. Le passage est régulier et constant sur tout le mois d'octobre.

La fièvre bleue nous envahit en ce 22 octobre, alors que près de 40 000 pigeons passent mais ce n'est pas encore le « grand truc », on attend toujours...

Le lendemain, les conditions sont optimales, miss météo annonce grand bleu pour la palombe.

Cette journée-là, on l'attendait depuis des années, depuis nos premiers pas sur les cols basques ! Clément, dans son défaitisme quotidien, n'y croit pas un instant et désespère en subissant une première heure sans passage... Mais l'optimisme l'emporte quand vers 7h00





TU, la vallée de Valcarlos s'emplit de grands vols bleus. Malgré les nombreux tirs nous restons imperturbables. Un qui compte à droite, un autre à gauche, un au-dessus, un pour les milans et un au carnet. Ça enchaîne toute la matinée et, le soir, à la fin du cahier, le total de 370 000 s'affiche. Quelle journée ! Nous ne nous en sommes toujours pas remis. La suite sera plus calme jusqu'au 29 octobre, où un autre wagon de 100 000 passera sur un Pays Basque enneigé.

On se dit que c'est fini, que la saison est terminée. C'était sans compter le coup du mois de novembre, un p'tit 210 000 ! Nous sommes comblés, cette journée verra le plus gros vol de la saison, 19 500, une très belle « chaussette ». Au compteur, 775 000 pigeons sont passés par la Redoute de Lindux, troisième meilleure saison pour ces espèces.

On démonte notre cabane anti-vent du sud et on vide notre bungalow le 15 novembre, sous le soleil mais sans oiseaux, la saison touche à sa fin. Un grand merci à tous les bénévoles, particulièrement à Robin, notre troisième permanent, aux spotteurs navarrais et à l'année prochaine pour le grand spectacle de la migration !

7 novembre, la journée où il faisait bon être présent

Tout commence avec une sphère entièrement dégagée. Le soleil se lève, il fait un peu frais, un très léger vent de nord-est de bon augure souffle sur la redoute. Très rapidement, quelques rapaces s'élancent. Un des derniers Busards des roseaux de la saison longe la crête de Granada dans la lumière rasante de l'aube. Forcément, on attend un dernier « coup pigeons » avec cette météo. La date est un peu tardive mais les

conditions optimales. Le premier vol de la journée se fait attendre. Soudain, Seb annonce un gros vol d'étourneaux à l'ouest. Au même moment Gaël annonce un autre vol d'étourneaux en fond de Valcarlos. Et là, stupeur ! Il s'agit en fait du même vol barrant toute la sphère d'ouest en est. On compte, ça nous rase la tête, et vlan ! 80 000 étourneaux franchissent les crêtes d'un seul vol. Sacrée levée de dortoir ! Les chasseurs n'en reviennent pas et nous non plus. Puis, enfin, les pigeons se lancent. Doucement au début, mais très vite l'intensité du passage augmente et les gros vols s'enchaînent. Le passage est surtout concentré sur les Aldudes. Au total, une vingtaine de vols comptant plus de 2 000 oiseaux. Le plus gros vol de la saison passera loin, sur fond de Goramendi : 19 500 ! Une heure de folie à 165 000 pigeons et le flux retombe très vite pour nous laisser une journée à 210 000 oiseaux au compteur. Inespéré pour un début novembre. Après les grands vols bleus, ce sont les Milans royaux qui prennent le relais en cette après-midi toujours ensoleillée. Plus de 170 défileront dont un individu avec des marques alaires signant son origine franc-comtoise. Et comme une excellente journée ne s'achève jamais sans une petite surprise, un juvénile de Busard pâle nous fera l'honneur de passer dans le col de Garabidé en fin de journée. Ouf ! On rentre heureux et comblés par ce dernier pic de passage de cette très belle saison post-nuptiale 2012.

Clément et Sébastien

Lizarrieta 2012 : l'(autre) année du million

Ce 15 septembre 2012, le soleil se lève au-dessus de la bien-nommée « Iguzki Mendi », la montagne du soleil en Euskara. Trois bonshommes déterminés arrivent au col de Lizarrieta et installent longues-vues et panneaux

à l'automne. Et enfin, c'est l'émerveillement partagé devant un groupe de cigognes, un busard ou une volée de pinsons passant à portée d'yeux novices. Et alors, à la fin d'une heure ou d'une journée passée en notre compagnie, quel plaisir d'entendre ces nouveaux amoureux de la migration nous lancer un joyeux « à la prochaine, alors ! ».



d'informations sur un coin du parking. Au grand dam de leurs voisins armés, venus en petit nombre dans l'espoir de ferrailler quelques pigeons colombrins.

Ainsi donc, nous sommes en poste, impatients de découvrir les premiers oiseaux migrateurs. Alors que quelques cigognes montrent le bout de leurs plumes, ce sont les circaètes qui assurent le spectacle pour ce premier jour de suivi. Journée plutôt calme, idéale pour accueillir les premiers visiteurs et leur expliquer notre démarche.

Explication du phénomène. Passons sur les touristes égarés qui nous demandent la route pour Bordeaux (??). Oublions également le camping-cariste qui tape sur l'épaule du spotteur en plein rush pigeon pour demander où va aller le soleil dans l'après-midi (« ça dépend du vent monsieur ! »). Les anecdotes de ce genre sont bien trop nombreuses et alimentent d'années en années la légende de l'animation lizarrietaise.

Je préfère évoquer ici ces nombreuses familles, touristes de passage et riverains, qui découvrent le col et ses habitants. Tout d'abord, il y a du scepticisme devant ces « écolos-crados » qui squattent une partie du parking. Mais très vite, la curiosité prend le dessus, attisée par la présence des panneaux ou l'approche subtile de Yoann, animateur en chef. Puis, c'est la surprise d'apprendre qu'une telle diversité d'espèces traverse le Pays basque

Le premier mois de suivi est marqué par la météo capricieuse. Les migrateurs jouent les intermittents du spectacle, nous laissant quelques longues journées pour méditer sur la provenance des œufs du bocadillo royal (sandwich garni d'une omelette au jambon et au fromage de brebis, très apprécié par les spotteurs affamés) ou pour observer le vol tranquille des Vautours fauves au-dessus d'Axuria. Mais lorsqu'ils se décident à jouer leur partition, pas question de rêvasser : une petite éclaircie au milieu d'une période d'intempéries et c'est la ruée vers le sud. Rapaces, cigognes, goélands ou cormorans profitent de l'ouverture pour passer à portée de jumelles, alors que les autres voies de migration basques, situées plus en altitude, sont bouchées par les nuages. Parfois, le fier Balbuzard pêcheur troue un nuage et apparaît soudain au-dessus de notre tête. Il y en a que rien n'arrête.

A la mi-octobre, comme chaque année, l'effervescence se fait sentir sur le spot. On nous prédit cette année un énorme passage de pigeons. Nous scrutons la météo et les infos sur le passage au nord de la France. Pendant que les voisins lustrent leurs fusils et canardent le peu de grives qui tentent de passer, nous nettoignons nos jumelles. Unique point commun : nous attendons avec impatience les vols bleus. Différence de taille : certains les « saluent* » au passage pendant que les autres s'évertuent à les identifier et à les comptabiliser,

n'oubliant pas de s'émerveiller devant ce grand spectacle naturel. Et sur Lizarrieta, ça fait 29 ans que ça dure, d'abord de manière épisodique, puis par un suivi continu à partir de 1988. Autant dire qu'entre voisins, on commence à se connaître !

En guise d'apéro, nous assistons à un passage honorable de Pigeons colombrins jusqu'à la première semaine d'octobre, puis plus rien. Les Milans royaux se lancent timidement sur Lizarrieta, alors que les copains de Lindux et d'Organbidexka en comptent des brouettes. Là-bas, les observations d'espèces rares sont légion, avec des Busards pâles en pagaille, des aigles venus d'on ne sait où, des espèces pélagiques,... Sur notre parking, nous rongeons notre frein. Puis vient le 22 octobre, annonciateur d'une fin de saison mémorable... Le lendemain, premier rush de 280 000 pigeons accompagnés de 718 Milans royaux, suivi d'un Aigle criard observé pendant 10 minutes le 24 octobre, etc. Tout cela accompagné de la diversité d'espèces qui fait la richesse de la migration sur les cols pyrénéens.

Les dernières semaines seront marquées par deux autres gros passages de pigeons : 240 000 le 29 octobre, et surtout 292 000 le 7 novembre, alors que les plus optimistes prédisaient un passage de quelques dizaines de milliers de pigeons. Coup de chaud pour Ximun et moi, nous nous sommes sentis un peu seuls sur le spot ce jour-là pour gérer le flux. Sur la saison, la barre du million est passée pour la deuxième fois en 34 ans sur le Transpyr, après l'année mythique de 2007 !

Dans le registre des anecdotes ornithos, notons :

- Une grue solitaire, la première de la saison, observée le 28 septembre tombant mollement derrière une crête pour être notée « Ne Passe Pas », nous faisant perdre le pari pris avec les copains de Lindux et Organbidexka quant à la première grue de la saison ;
- Cette bécassine des marais perdue dans un vol de plusieurs centaines de pigeons ;
- Le passage d'un Élanion blanc, d'un Busard pâle, d'un groupe de sept Bihoreaux gris en plein jour ;
- La rencontre du troisième type entre un Hibou des marais énervé et un Faucon pèlerin fuyant à toutes ailes ;
- Les totaux saisonniers ahurissants de 835 éperviers et 7 804 pigeons colombrins ;
- La folie joyeuse qui prend Ximun lorsqu'un balbuzard passe sur fond d'Axuria, avec un gros poisson dans les serres... comme dans ses rêves les plus fous !

Notons aussi, dans le registre « la vie sur Lizarrieta » :

- Un repas à Etchalar rassemblant tous les observateurs du Transpyr, soit une quarantaine de personnes, prolongé au campement avec musique, échanges d'anecdotes et jeux ;

- La vocation trouvée par notre bénévole au long cours, Pat le compteur de grues ;

- La fête de la tradition des palombières le 23 septembre : 500 personnes sur le col, quelques moutons grillés et une intégration totale des observateurs aux festivités.

La liste n'est pas exhaustive, et tous les observateurs d'un jour ou d'une semaine le savent bien. Le Transpyr est un mélange subtil entre la rigueur du suivi scientifique et la convivialité de tous ces moments de partage, de débats enflammés et de grosses marrades. J'en profite pour remercier tous les bénévoles passés sur le col, depuis Robin et Louise venus nous aider à monter le campement, jusqu'à Élo venue nous aider pour le démonter. Tous les talents sont toujours bienvenus et mis à profit pour compter les oiseaux, faire la cuisine, mettre une ambiance du tonnerre, partager notre passion avec les visiteurs... On a même certains habitués qui cumulent tous ces talents, et qui nous en font bien profiter !

Le 15 novembre, l'équipe de Lizarrieta 2012 quitte donc le col avec un petit pincement au cœur et le sentiment du devoir accompli... affublée de magnifiques moustaches pour fêter dignement la fin de la saison.

Lizarrieta, Sare, Etchalar : toute une histoire

Lizarrieta, col permettant de passer de la commune de Sare (France) à celle d'Etchalar (Espagne), présente un contexte particulier, où les observateurs s'intègrent à un paysage local riche de personnalités. Laissons de côté les tireurs acharnés, tueurs de grives, d'étourneaux, mais aussi d'hirondelles, voire de Faucon crécerelle. Ceux-là vivent leurs dernières saisons. Je pense plutôt aux personnages qui font la vie de ce petit col, encore vierge de supermarché de frontière avec parking à étage et foule de consommateurs effrénés. Que tous ceux-là soient ici remerciés vivement, en attendant l'année prochaine :

- Perico et Irene, propriétaires de la petite venta qui accueille les spotteurs trempés les jours de pluie ; pour leur gentillesse et leurs chocolats chauds ;

- Christian, à l'ouverture d'esprit déconcertante, pour ces soirées animées passées en sa compagnie, et ses passages toujours remarquables sur le spot ;

- Toute l'équipe des filetiers d'Etchalar, chasseurs d'accord, mais pas n'importe lesquels ; pour leur respect

affiché de notre travail ;

- Henry, passionné de la tradition et défenseur d'un col libre de superstructures touristiques et commerciales, qui nous a mis à disposition son garage à deux pas du spot, idéal pour recharger les batteries électroniques et humaines ;

- Antonio et toute son équipe du Bar basque à Etchalar, qui nous a accueillis avec le sourire chaque samedi soir pour notre traditionnel bocadillo-patxaran (liqueur locale) ;

- Les filles du Bar de la Mairie, à Sare, qui nous ont permis de nous installer à leur table pour saisir les données sur migration. Nous étions parfois interrompus par des riverains qui, nous ayant reconnu, nous demandaient des nouvelles du passage : « Et les grues qui sont passées hier, vous les avez comptées ? » ;

- Tous les observateurs locaux, venus régulièrement nous soutenir ou simplement passer un moment avec nous et les oiseaux.

2012 aura donc été l'année du million de pigeons, mais aussi une nouvelle année d'intégration à la vie locale. Après des années passées à jouer des coudes pour se faire une place sur ce coin de parking, quel plaisir de voir les élus, les équipes de chasseurs au filets ou des habitants de Sare et d'Etchalar venir régulièrement sur le



spot, pour tester nos longues-vues, observer le passage des Milans royaux ou partager leurs sentiments quant au passage des palombes. Gageons que ce respect mutuel perdure et permette d'atteindre des objectifs communs dans les années à venir.

22 octobre, la journée où il faisait bon être présent

Depuis une semaine, les conditions météo en Aquitaine



ne permettent pas aux migrateurs d'atteindre les Pyrénées. Les précipitations de ces derniers jours ont même provoqué des inondations dans le département. Ce matin, le soleil brille et un léger vent de sud-est réchauffe les spotteurs, surmotivés à l'idée du déblocage à venir. Quelques cumulus, et surtout une brume épaisse en plaine refroidissent vite nos ardeurs : le rush pigeons n'est pas pour aujourd'hui.

Après quelques rails de cormorans, les premières boules de pigeons arrivent. Nous

sommes frappés par la quantité de pigeons colompins qui se mélangent aux ramiers. Pas toujours évident de différencier ces deux espèces dans une chaussette, une enclume ou une écharpe de plusieurs centaines d'oiseaux. Le petit jeu de la matinée consistera à identifier un maximum de pigeons pour avoir une idée précise du nombre de colompins. Neuchou compte, Ximun repère les colompins, Yo note. L'équipe est déjà rodée, et bien épaulée par les bénévoles qui annoncent les Milans royaux, Faucons crécerelles et émerillons, Busards Saint-Martin, grues... Il faut parfois déchiffrer le franglais, lorsque Ted et Jill annoncent un « gwoupe de milans wouges » ou un « pervié ». De bonnes tranches de rigolade !

Toute la journée, des groupes de plusieurs dizaines de txolomak* se succéderont, à notre grand étonnement.

Cette espèce a une date moyenne de passage au 15 octobre, et les effectifs déjà comptabilisés jusqu'à ce jour n'auguraient pas un rush si tardif. Eux qui sont habituellement les plus discrets, laissant la gloire aux palombes passant par centaines de milliers ; aujourd'hui, ce sont eux les stars ! Ils ne nous laissent même pas le temps de manger tranquillement, et les 81 éperviers (sic) plus ou moins pressés de migrer non plus.

Mais quel plaisir de scruter la sphère à la recherche d'un rapace solitaire, d'une pompe de Milans royaux, d'un rail de cormorans, de grues ou d'oies, d'un vol de

vanneaux ou d'une boule de « p'tits gris* ». Chaque coup de jumelles est couronné de succès, et on ne sait jamais sur quoi on va tomber. En fin d'après-midi, le Faucon pèlerin local nous gratifie d'un piqué sensationnel à quelques mètres de nos yeux ébahis : c'est allé tellement vite que je n'ai pas pu le suivre avec les jumelles !

Les totaux de fin de journée sont fêtés dignement, mais avec modération : un gros passage de pigeons est

attendu pour le lendemain. Les rêves des observateurs sont alors partagés entre l'attente impatiente d'un lendemain prometteur et les images des premières grues migratrices, de la dizaine de Faucons émerillons ou encore des 2 824 pigeons colomains observés dans la journée.

* : Txolomak, petits gris, petits bleus, rouquettes, ramiers... Autant de termes locaux désignant les Pigeons colomains.

Aurélien

*saluer : terme cynégétique désignant l'action de tirer

Bilan du Transpyr 2012

Si on dit de chaque année qu'elle est la meilleure, alors comment qualifier le Transpyr 2012 ? Le passage observé cette saison a été exceptionnel à bien des égards. Un total de 83 131 rapaces a été dénombré sur les 3 sites, avec des effectifs record pour plusieurs espèces. Citons notamment les Milans royaux, Eperviers d'Europe, Circaètes Jean-le-Blanc, Buses variables et Busards Saint-Martin qui n'ont jamais franchi les cols basques en aussi grands nombres.

Une des rares mauvaises surprises est le faible nombre de jeunes Bondrées apivores observé, reflétant probablement une mauvaise saison de reproduction. Sur Organbidexka l'âge-ratio est de 11% de juvéniles, alors que la moyenne sur les 5 dernières années se situe à 19,9% (écart-type 6,7).

Le passage des Grues cendrées n'a pas été spectaculaire cette année, avec un maigre total de 45 350 individus, bien loin des 175 239 grues dénombrées en 2011. La première vague d'oiseaux a été observée du 22 au 25 octobre selon les sites et a concerné 7 065 oiseaux (15% du total). Le pic a eu lieu le 28 octobre avec 26 941 oiseaux (59% du total), dont 11 464 individus à Lindux et 10 895 à Organbidexka. Une dernière vague de 3 190 grues a atteint le Pays basque le 14 novembre (7% du total). Le passage s'est poursuivi après la fin du suivi, cependant aucun mouvement de grande ampleur n'a été observé. La migration de la Grue cendrée étant également nocturne, des mouvements importants ont été notés durant les nuits encadrant les fortes journées de passage. Il n'est donc pas possible de quantifier de manière exhaustive leur migration au-dessus des cols basques.

	Organbidexka	Lindux	Lizarrieta
Bondrée apivore	12804	7224	99
Milan noir	36463	4713	8
Milan royal	5567**	4492*	3230
Elanion blanc	3	2	1
Vautour percnoptère	-	10	-
Circaète Jean-le-Blanc	212	242**	76
Busard des roseaux	332	388	279
Busard Saint-Martin	142	229*	292**
Busard cendré	182*	110	2
Busard pâle	4	4	1
Épervier d'Europe	798*	508*	835*
Autour des palombes	3	-	2
Buse variable	282	180	216*
Aigle botté	153	123*	26
Balbuzard pêcheur	170	115	71
Faucon crécerelle	282*	488	327
Faucon émerillon	26	26	86
Faucon hobereau	57	78	182**
Faucon pèlerin	2	3	3
Rapaces sp	820	118	28
TOTAL RAPACES	58308	19057	5766
Pigeon colomain	2616	4253*	7804**
Pigeon ramier	4050	20374	43757
Pigeons sp	83953	749688	1045255*
TOTAL PIGEONS	90619	774315	1096816*
Cigogne blanche	341	1107	382
Cigogne noire	983**	579	35
Grue cendrée	13818	19484	12048
Grand cormoran	5411**	4934*	4981

+ suivi du 15 juillet au 15 novembre

++ suivi du 15 septembre au 15 novembre

* effectif record pour le site

** effectif record pour le Transpyr

Le passage en pigeons a largement dépassé nos espérances, mettant fin à trois années de disette. Lizarrieta et Lindux ont été sans surprise les plus forts lieux de passage. Pour Organbidexka, même si les chiffres restent faibles, le passage y a été notablement plus important que lors des dernières années. Évènement autant symbolique qu'appréciable, la barre du million a été franchie à Lizarrieta. Une analyse plus poussée du passage des pigeons est proposée dans un article ci-après.

Fait peu commun, la quantité et la diversité de passereaux en halte migratoire a été très loin de ce dont nous avons l'habitude. Il n'y avait guère que les gobemouches pour animer la hêtraie. Aucune Fauvette grisette n'a été observée par exemple. Il en va de même pour les grives, pour lesquelles les rares journées de passage ont été d'une faiblesse inquiétante, confirmant la tendance décroissante observée sur le long terme.



2012 restera gravé dans les mémoires pour le nombre très élevé d'oiseaux vedettes observés par les spotteurs. Deux espèces sont notées pour la première fois sur le Transpyr : le Faucon crécerellette et le Rôle des genêts. D'autres espèces, dont les apparitions autrefois occasionnelles deviennent régulières, ont été observées en grand nombre. C'est le cas des Faucons d'Eléonore avec 11 données et des busards pâles pour lesquels neuf individus ont été observés. Notons aussi parmi les observations les plus surprenantes deux Aigles pomarins et deux Aigles criards, un Pygargue à queue blanche, trois Labbes à longue queue, un groupe de sept jeunes Mouettes tridactyles, un Coucou-geai... Incroyable année ! Les effectifs d'Elanions blancs migrateurs continuent d'augmenter, même s'ils restent très faibles.

Pour observer l'évolution temporelle des effectifs de chaque espèce pour chaque site, rendez-vous sur migraction.net.

Simon

Perles des alpes

Cette rubrique est dédiée aux questions, commentaires, réflexions de gens de passage sur le col, dignes des « Brèves de Comptoir » de Jean-Marie Gouriot. Bestof 2012.

1. Réaction en chaîne : « Chez nous, il y avait trop d'écureuils, alors ils ont lâché des buses. Mais ils se sont rendu compte qu'il n'y avait pas assez d'écureuils pour les buses. Alors ils ont lâché des vipères pour qu'elles tuent les buses. ».

2. Pédagogie : « Dis papa, c'est quoi ces boulettes noires par terre ? » demande un gamin à son père en désignant les crottes de brebis qui parsèment le col. « Des crottes de vautour », répond le père...!

3. Bonnet d'âne : « Mais au fait, qu'est-ce qu'on appelle la chaîne des Pyrénées ? ».

4. Des différences de perception de la biodiversité : « Je suis chasseur mais je respecte la biodiversité : par exemple j'ai tué 35 canards dans une sortie cet hiver. Et bien je n'ai pas tiré sur les mêmes espèces ! ».

5. Tête en l'air : « Is it for stars or for birds ? » (Est-ce pour les étoiles ou pour les oiseaux ?), un touriste français à propos de nos longues-vues en début d'après-midi.

6. Chanceux : « Chez moi j'ai du Demi-duc ! »

Migraction.net

Le portail de collecte de toutes les données de suivi des camps de migration, en France et en Europe.

Retrouver de nombreuses ressources sur les oiseaux migrateurs, et le phénomène de la migration; une liste bibliographique, des bilans et synthèses en libre téléchargement.

Mais surtout, vous pouvez accéder à toutes les données des sites, saisies en temps réel, et accessible sous différentes formes. Vous pouvez même construire vos propres synthèses.

Le Cap des 3 millions de pigeons migrateurs franchi ! OUI, MAIS...

Depuis le début du suivi migratoire, la saison 2012, après celle de 2007, est la deuxième meilleure année pour le peuple des Pigeons migrateurs transpyrénéens, avec plus de trois millions d'oiseaux recensés sur l'ensemble de la chaîne basque. Autant dire que ce cap est synonyme de Bonne-Espérance.

Cet automne, il y eut seulement dix jours de migration significative. Et sur ces dix journées, trois constituent des jours rush totalisant à eux seuls plus de 73% du flux global de pigeons migrateurs :

Carte de localisation (source Google Maps)

dates des 3 jours rush (pigeons totaux)	Organbidexka	Lindux	Lizarrieta	Urrugne (approché)	Total (approché)
	suivi LPO Aquitaine			suivi OCL	
Mardi 23/10	52 441	367 358	281 590	env. 115 000	env. 816 389
Lundi 29/10	7 135	98 035	238 561	env. 250 000	env. 593 731
Mercredi 7/11	1 459	211 757	292 576	env. 285 000	env. 790 792
TOTAL des 3 jours rush	61 035	677 150	812 727	env. 650 000	env. 2 200 912
TOTAL annuel 2012	90 619	774 315	1 096 816	env. 1 050 000	env. 3 003 465
poids des 3 rush // total annuel	67,5%	87,5%	74%	env. 62,5%	env. 73,5%



Lindux et Lizarrieta sont particulièrement marqués par ce passage concentré sur trois jours, avec 87,5% et 74% de leur flux global respectif. L'analyse réalisée en 2007 par J.P. Urcun (Circulaire OCL n° 52, juin 2007) relevait déjà ce phénomène étudié sur la période 1988-2006, avec une moyenne du poids des trois plus gros jours de passage s'élevant à 60,35% du flux total de pigeons migrateurs. Cette année, six saisons de migration plus tard, ce phénomène de concentration du flux se confirme et s'accroît sur les trois sites, en particulier à Lindux.

Concernant les résultats globaux de la saison 2012, le col d'Organbidexka, avec 90 000 pigeons, reste dans une moyenne basse illustrant la continuité du décalage du flux migratoire sur les parties centrale et occidentale de la chaîne. Ce que confirme la redoute de Lindux avec près de 775 000 oiseaux, de même que le col de

Lizarrieta qui, avec près de 1 100 000 pigeons migrateurs, enregistre là sa meilleure saison – le précédent record était de 768 988 individus en 2008.

Autre fait marquant de la saison 2012, un jour pic très tardif sur l'ouest de la chaîne : le 7 novembre pour Lizarrieta et Urrugne, avec un total général de près de 800 000 pigeons recensés sur l'ensemble du Pays Basque – soit quasi l'équivalent du 23 octobre, date entrant davantage dans la fourchette moyenne des jours pics enregistrée jusqu'alors. A l'horizon 2006, le jour pic se situait en moyenne vers le 22 octobre à Organbidexka et vers le 26 octobre pour Lindux et Lizarrieta (Urcun, 2007). Cette année, ce fut le 23 octobre pour les deux premiers sites et le 7 novembre pour Lizarrieta, à 10 000

pigeons près (cf. tableau).

Par le passé, plusieurs années furent également marquées par un jour pic tardif sur certains sites. Ce fut le cas à Lindux en 1990 et 1995, où il intervint le 5 novembre avec respectivement 150 000 et 87 000 pigeons (32,5% et 26,5% du flux total annuel du site) – paradoxalement, en 1990 à Organbidexka, le jour pic fut très précoce, le 10 octobre (28 200 ind., 19% du flux annuel). Idem en 1992 pour Lindux et Organbidexka, avec un jour pic le 6 novembre rassemblant respectivement 39 720 et 39 541 pigeons (37,7% et 24,1% du flux total annuel de chaque site).

A Lizarrieta et Lindux, un rush tardif eut aussi lieu le 6 novembre 2005, avec respectivement 298 400 et 186 500 migrateurs (57,5% et 46,8% du flux total annuel de chaque site).

La saison 2012 a également connu une migration tardive. Les analyses suivantes portent sur les pigeons dont l'espèce n'a pas pu être déterminée (Pigeon colombin ou Pigeon ramier), autrement nommés 'Pigeons indéterminés' ou 'Columbidés species' (Col. sp.). Ils constituent sur la période d'une trentaine d'années entre 93,3% (Organbidexka) et 95,3% (Lindux) du flux enregistré. Ce faible taux de détermination est le fait de passages massifs ou de vols ne permettant pas une détermination précise selon les techniques de recensement utilisées (jumelles, longues-vues).

Par rapport aux dates moyennes des 10%, 50% et 90% du flux total de pigeons migrateurs enregistrées

annuellement au cours des trois dernières décennies, le décalage est marqué au moins en début de saison pour les trois sites (Source <http://www.migration.net> – Pigeons indéterminés) :

Col d'Organbidexka : en 2012, le début du passage fut tardif : les 10% et 50% du flux migratoire n'ont été atteints que les 22 et 23/10 – le 23/10 étant la date du jour pic pour le site – alors que sur les trois dernières décennies les 10% le sont en moyenne le 14/10 et les 50% le 22/10. Un décalage de dix jours s'est fait ressentir en début de saison, puis s'est estompé puisque les 90% du flux ont été atteints le 29/10 (dates extrêmes : 21/10 – 10/11), correspondant à la date moyenne sur 30 ans. Les écarts-types de ces moyennes sont de l'ordre de 4 à 4,5 jours.

Redoute de Lindux : en 2012, le même début de passage tardif est constatable avec les 10% et 50% du flux atteints le 23/10 – date du jour pic pour le site – alors que sur les trois dernières décennies les 10% le sont en moyenne le 18/10. En revanche, ce passage massif du 23/10 place les 50% trois jours plus tôt qu'en moyenne (26/10). La date des 90%, parvenue le 07/11, est décalée de six jours par rapport à la date moyenne sur la période de vingt-six ans (01/11 ; dates extrêmes : 21/10 – 12/11). Les écarts-types de ces moyennes sont de l'ordre de 5 à 6 jours.

Col de Lizarieta : en 2012, le constat est identique aux deux autres sites concernant les 10% du flux intervenus le 23/10 – date du premier rush – alors que sur les trois dernières décennies, la date moyenne est le 20/10. Contrairement aux deux sites plus à l'est, les 50% ont été atteints six jours plus tard, le 29/10, lors du deuxième rush (moyenne sur 25 ans, le 26/10). Les 90% l'ont été au 07/11 (date moyenne, le 04/11 ; dates extrêmes : 27/10 – 12/11), lors du troisième rush correspondant au jour pic du site. Les écarts-types de ces moyennes sont de l'ordre de 4 à 4,5 jours.

La saison de migration 2011 laissait déjà entrevoir le phénomène de passage tardif puisque les 90% d'oiseaux passés sont intervenus le 8 novembre à Organbidexka et le 12 novembre pour les deux autres sites – le 12 novembre constituant la date record sur la période.

Oiseaux de passage

Cette année encore, des oiseaux bagués, portant des marques alaires ou faisant l'objet d'un suivi satellitaire ont été observés sur les cols. C'est l'occasion pour nous d'en connaître un peu plus sur les zones géographiques d'origine des oiseaux qui nous passent au-dessus de la tête. Voici les résultats pour l'automne 2012.

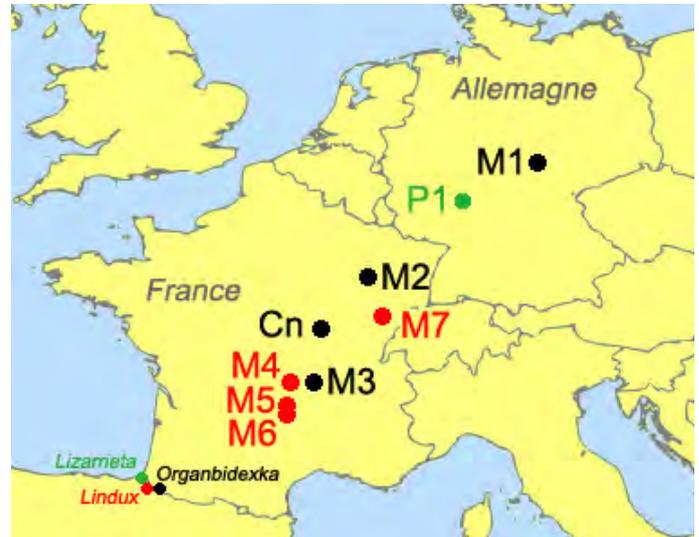


Figure 1. Origine géographique d'oiseaux marqués, bagués ou suivis par balise satellitaire observés durant le Transpyr 2012. En noir, oiseaux observés à Organbidexka ; en rouge, oiseaux observés à Lindux ; en vert oiseau observé à Lizarieta.

La Cigogne noire Lingonne (cf Cn Fig. 1), équipée d'une balise Argos pendant l'été 2012, a été observée à Organbidexka le 17 septembre en compagnie d'un second individu. Elle avait entamé sa migration postnuptiale trois jours plus tôt en Saône-et-Loire et a depuis atteint ses quartiers d'hivernage au nord du Sénégal. Pour plus d'informations sur cette cigogne, aller sur le lien suivant :

(<http://www.cigogne-noire.fr/suivi-et-conservation/suivi-satellite/migration-automne-2012/article/gip-des-forets-de-champagne-et>)

Un Pigeon colombin bagué (cf P1 Fig. 1) a été capturé cet automne par les filetiers d'Etchalar. Il avait été bagué en juin 2011 en Allemagne.

Le Milan royal est l'espèce pour laquelle le plus grand nombre d'individus marqués ont pu être observés parmi les rapaces migrant par le Pays basque. Six d'entre eux ont pu être identifiés :

- le 19 août un juvénile né dans la Loire (cf M3 Fig. 1) ;
- le 2 septembre un juvénile né dans le Cantal (cf M6 Fig. 1) ;
- le 17 septembre une femelle de 6ème année née et cantonnée dans le Cantal (cf M5 Fig. 1) ;

Serge

- le 14 octobre un juvénile né en Haute-Marne (cf M2 Fig. 1) ;
- le 16 octobre, un juvénile originaire de Thuringen, Allemagne (cf M1 Fig. 1 ; cf photo) ;
- le 29 octobre un individu de 2ème année né dans le Puy-de-Dôme (cf M4 Fig. 1) ;
- le 7 novembre un oiseau de 3ème année du Doubs (cf M7 Fig. 1).



Il est intéressant de noter que la plupart des Milans royaux identifiés sont des juvéniles, ce qui est classique pour l'espèce. En effet, la quasi-totalité des juvéniles français et allemands hiverne en Espagne. Les contrôles espagnols de Milans royaux adultes marqués en France sont bien rares, la femelle cantalienne observée le 17 septembre fournit donc une donnée fort intéressante. D'autant plus qu'elle avait été observée à proximité de son site de reproduction seulement 8 jours avant son passage par Lindux. Peu d'oiseaux d'origine allemande ont été lus. Il en a pourtant été observé autant que de français, mais le type de code est plus difficile à lire à distance que les marques françaises, ce qui explique cet important déséquilibre.

Signalons enfin que la plupart des oiseaux marqués ou bagués n'ont pu être déchiffrés à cause de mauvaises conditions d'observation ou d'une trop grande distance d'observation. Parmi ces oiseaux, figurent un Busard cendré, un Busard des roseaux, une Buse variable, deux Milans noirs et une quinzaine de Milans royaux. Pour ces derniers, environ la moitié des oiseaux étaient d'origine allemande, l'autre moitié d'origine française, et un dernier oiseau était issu d'un programme de marquage sur les sites d'hivernage espagnols. A noter également l'observation à Lindux d'un Balbuzard pêcheur portant une bague couleur signant son origine allemande, et d'un Milan royal porteur d'une balise Argos d'origine inconnue le 15 septembre.

Le Cap Ferret

Il est étonnant d'aborder un site avec aussi peu d'informations. Avant de me rendre au Cap Ferret, je n'avais jamais entendu le nom de ce lieu, je n'avais jamais visité le site internet migracion.net et mes dernières séances européennes de suivi migratoire, de « spottage » comme on dit dans le milieu, remontaient aux années 90, notamment à Organbidexka mais aussi en Espagne, en Bulgarie et en Belgique. Depuis, ce sont plutôt les groupes de rapaces qui survolent le Moyen-Orient et la vallée du Rift, traversent le détroit de Gibraltar ou la Mer Rouge, ou encore qui noircissent le ciel de l'Amérique Centrale qui ont marqué mes observations de la migration depuis une douzaine d'années. C'est donc sans a priori que le premier septembre j'ai abordé les dunes de la pointe du Cap Ferret, m'attendant à tout. Sauf à ça !

Sous un soleil brulant

Les premiers jours de septembre se sont avérés chauds et ensoleillés, une météo agréable le matin mais difficile à supporter en pleine journée, lorsque la température, à l'ombre, atteint les 32°C, sachant que l'ombre est absente du point d'observation. Heureusement, le protocole indiquait la fin des observations à 14h00 ; rester jusqu'au soir, tout seul, n'aurait pas été supportable. Septembre est un mois de rapaces. Mais le Cap Ferret est un site qui ne ressemble pas aux autres. Un total de 33 Bondrées apivores pour la saison peut faire sourire l'habitué des cols pyrénéens, où des

groupes bien supérieurs à ce total sont fréquents. Le total de 781 rapaces diurnes dénombrés au Cap Ferret indique bien que ce site n'est pas exceptionnel pour les rapaces. Pourtant, quelques espèces de rapaces notables sont signalées, en vrac pour toute la saison : Faucons d'Éléonore à plusieurs reprises (au moins 3 exemplaires différents), Faucon kobez, Pygargue à queue blanche et Busard pâle (2 juvéniles). En septembre, la bonne surprise vient plutôt du Traquet motteux. Cet oiseau, migrateur essentiellement nocturne comme nombre de passereaux, passe ici (aussi) en plein jour. Des groupes parfois importants se déplacent en « rampant » (par à-coup de dizaines à centaines de mètres, en se posant quelques instants avant de repartir), principalement le long de la plage. La première semaine de septembre, déjà, des journées à plus de 100 traquets sont à signaler, et le passage culminera le 27 septembre avec 555 exemplaires et se terminera le 27 octobre, pour un total de 3394 oiseaux. Finalement, peu d'espèces font mieux au Cap Ferret en septembre. Toutefois, de loin, c'est l'Hirondelle rustique qui domine le passage à cette époque, suivie de la Bergeronnette printanière et l'Hirondelle de rivage. Parmi les espèces moins abondantes mais significatives, notons aussi un passage sympathique du Bruant ortolan, du Pipit rousseline, du Pouillot fitis et de la Fauvette grisette. Toutefois, les totaux restent assez peu élevés, très faibles en comparaison du mois d'octobre. A peine 50 000 oiseaux sont ainsi comptés durant les trente premiers jours. Les passereaux, la raison principale qui justifie le suivi du Cap Ferret, passent surtout en octobre ; ainsi, au début de la saison, du temps a pu être consacré aux oiseaux marins. Sur ce point, 2012 semble avoir été une saison vraiment exceptionnelle !

Des oiseaux marins nombreux et diversifiés

Certains jours, l'océan était « blanc » d'oiseaux alors que d'autre jours, il n'y avait rien. Goélands et mouettes sont très abondants, et il n'est pas toujours facile de distinguer les locaux des oiseaux en halte et des migrants actifs. Les locaux se déplacent en effet beaucoup, notamment entre le Banc d'Arguin et le Bassin d'Arcachon. Certaines espèces absentes début septembre qui apparaissent brusquement indiquent bien de la migration sans équivoque. Ainsi, ce ne sont pas moins de quatre Goélands à bec cerclé différents qui sont passés devant le Cap Ferret pour entrer dans le Bassin d'Arcachon durant la saison, cinq Mouettes de Sabine, espèce pélagique rarement vue de la côte, 89 Mouettes pygmées et bien d'autres : les Laridae

(mouettes, goélands et sternes) représentent 6166 oiseaux migrants comptés pour 16 espèces différentes.

Plus intéressant encore sont les puffins. Les conditions météorologiques ont permis l'observation de ces oiseaux très pélagiques (qui vivent en mer, loin de la côte, en dehors de leur période de nidification). Un total exceptionnel de 1800 puffins de 5 espèces est obtenu pour la saison, dont huit Puffins majeurs, espèce particulièrement pélagique qui n'est pas observée depuis la côte chaque année en Gironde. Signalons aussi un joli petit total de 87 labbes en migration, en plus de nombreux individus en halte.

En mer, le migrateur le plus abondant est en fait le grand Fou de Bassan. Cette année dépasse toutes les précédentes avec 12.445 exemplaires dénombrés depuis le Cap ! Un spectacle somptueux, puisque la majorité de ces oiseaux sont passés à faible distance de la plage.

Le déferlement d'octobre

Quand les passereaux commencent, c'est du sérieux ! Comparé aux 50 000 oiseaux en 30 jours le mois passé, le 17 octobre ce sont 56 000 oiseaux qui sont observés en 5 heures et 40 minutes ! Essentiellement des Pinsons des arbres (plus de 48 000), mais beaucoup d'autres espèces aussi, le spectacle est éblouissant. Les fringilles, de façon générale, sont bien abondants cette année, notamment le Tarin des aulnes qui nous fait la surprise de deux matinées à plus de 6 000 exemplaires ! Déjà un record. Une semaine plus tard, le 25 octobre, ce sont carrément 70 000 oiseaux qui sont comptés ! Des totaux exceptionnels sont à signaler, notamment l'Alouette lulu qui nous fait le plaisir d'une matinée à 1124 migrants le 18 octobre. D'autres espèces se montrent en quantités élevées ou exceptionnelles : Bergeronnette des ruisseaux, Pipit spioncelle, Pinson du Nord pour n'en citer que quelques-unes.

Le spectacle est grandiose et les visiteurs, plus nombreux que les autres années selon les chiffres encodés, apprécient. Le bémol évident pour les observateurs comme pour les visiteurs occasionnels est la chasse. L'impression de se retrouver en plein milieu d'un conflit armé lors des grosses journées à grives, la mise en danger des promeneurs, le massacre inqualifiable d'oiseaux en diminution significative. Le côté intéressant, c'est que j'ai reçu beaucoup de visites de

chasseurs. Ils sont unanimes sur un point : il y a BEAUCOUP moins de grives qu'avant. Ils prétendent évidemment que ce n'est pas dû à la chasse, mais à l'état de l'environnement. Mais qu'en est-il de l'impact actuel de la chasse sur la population actuelle, dans un état lamentable ?

Au Cap Ferret, une seule journée aura dépassé les 1000 grives cette année, le 7 novembre avec un peu plus de 2000 oiseaux. Combien sont réellement tirées ? Du point d'observation, on ne voit pas les oiseaux qui volent bas et tombent, mais il suffit de demander aux chasseurs eux-mêmes ! Je leur demande donc : combien de grives tuez-vous chaque jour ?

Les réponses vont de 5 à 15 environ. Mais ils admettent que « quelques brebis galeuses » dépassent les quotas (15/jour). Combien de chasseurs fréquentent la zone ? Environ 50.

On estime facilement qu'à 10 grives par chasseurs, soit 500, plus « quelques brebis galeuses », on arrive à 600-700 grives tuées les « bonnes journées ». Combien de bonnes journées sur la saison ? Plus que 2 ou 3 ces derniers temps. En effet, je confirme ! Mais 700 grives sur 2100, c'est quand même 33% du total. Heureusement qu'une partie passe durant la nuit ! Mais par contre, les grives sont chassées avant d'arriver au Cap Ferret, et surtout après : les Landes, le Pays Basque, et puis l'Espagne. Aucun doute : cette chasse est une catastrophe pour les populations de grives. Elle a déjà exterminé une bonne partie de la population de Tourterelles des bois (de l'aveu même de chasseurs locaux), et les grives suivent le même chemin...

Les records tombent en novembre

Alors que les premiers jours de novembre sont pluvieux et décevants, le 7 novembre un déblocage intervient. Plus de 80 000 oiseaux sont dénombrés ce jour-là, mais, étant seul, il est évident que le total est sous-estimé. Ceci est donc la plus grosse journée de la saison ! Novembre étant sur la fin du suivi, les totaux se dessinent et les records pour le site, pour l'année tous sites confondus, pour la France, se multiplient. Sans entrer dans tous les détails, les espèces citées plus haut comme l'Alouette lulu, le Pipit spioncelle, le Tarin des aulnes, le Pinson du Nord, le Fou de Bassan sont rejoints par la Bernache cravant, le Pouillot véloce, le Roitelet huppé et d'autres migrateurs rampants pour leur abondance particulière. Des migrateurs transsahariens très tardifs sont aussi repérés en novembre : Hirondelle

rustique, Bergeronnette printanière, Rougequeue à front blanc, Tarier des prés, Pouillot fitis.

Enfin, parmi les surprises, nous signalerons aussi une année exceptionnelle pour le Bruant des roseaux, avec un total de 4.266 individus, du jamais vu. Cette masse de Bruants des roseaux a entraîné avec elle des bruants rares, qui auront pimenté le passage de nombreuses petites surprises anecdotiques que les ornithologues appellent aussi des « gags ».

Bruantissimes raretés

En septembre, c'est logiquement le seul bruant transsaharien de France, une espèce très menacée, l'ortolan, qui s'est montré en nombre. Honnêtement, 82 individus ce n'est pas grand-chose, mais comparé aux années précédentes sur le site, c'est bien. Plus tard, donc, le Bruant des roseaux est arrivé en nombres exceptionnels, entraînant avec lui pas moins de 3 Bruants rustiques, du jamais vu en France en une saison sur le même site, et deux Bruants nains, un oiseau à peine moins rare. Ajoutez à cela un Bruant des neiges et un Bruant lapon, ainsi que quelques Bruants jaune, zizi et proyer, et ce sont neuf espèces de bruants migrateurs qu'aura accueilli le Cap Ferret en 2012 !

Quelques autres passereaux peu fréquents (sur le site, voire en France) ont été vus cette année : Pouillots à grands sourcils et brun, Pipit à gorge rousse, Alouette calandrelle et Moineau soulcie. Cette liste est loin d'être exhaustive : plus de 200 espèces ont été vues durant cette saison de migration, un total vraiment impressionnant. Le Cap Ferret gagnerait à être plus visité par plus d'ornithologues, moins par les chasseurs, et des découvertes significatives ou passionnantes y seraient réalisées.

Valéry Schollaert

Ode au pêcheur sans carte

Phalacrocorax carbo pour les uns, pêcheur sans carte ou oie congolaise pour les autres, le Grand Cormoran s'attire l'ire populaire et regroupe contre lui une partie incroyablement grande des utilisateurs de la nature. Nous ne comptons plus les multiples conversations que nous avons tenues à son sujet lors d'animations. Conversations souvent stériles d'ailleurs...



Automobilistes, randonneurs, chasseurs ou simples promeneurs, tout le monde focalise sa haine sur ce pauvre oiseau. Si nous écoutions nos interlocuteurs à Lizarieta, il serait un fait acquis qu'il mange deux fois son poids en poisson par jour, se pose sur les lampadaires et défèque sur les voitures, bouffe toutes les algues, et est directement responsable de la désertification en poissons des rivières... ! Et pourquoi pas de la sécheresse au Sahel et de la crise économique ? Ce n'est pas faute d'avoir tenté de le faire croire, mais la raison des interlocuteurs l'a pour une fois emporté sur leurs fantasmes. D'autres ont fait mieux ! A l'Assemblée nationale en 2004, un député dont le nom ne mérite pas d'être cité ici avait été jusqu'à faire un amalgame historique douteux pour dénoncer le volatile : « Il est intolérable que les ministres successifs protègent ces cormorans-nazis ! ».

Que lui vaut cette réputation qui, fait extraordinaire, regroupe sous une même bannière un nombre incroyable de personnes complètement déconnectées du monde halieutique et des problématiques environnementales ? D'un côté certaines espèces de

poissons phares disparaissent, de l'autre les populations de cormorans explosent à partir de la fin des années 70. Par un raisonnement assez simpliste, le bouc émissaire est facilement trouvé. Il est vrai que le cormoran, malgré tout, reste noir. Son cousin le Fou de Bassan a plus de chances de ce côté. Et il a la bonne idée de pêcher en mer. Au passage, toute cette histoire nous fait oublier la dégradation de la qualité des eaux et l'impact des rejets agricoles, industriels et domestiques sur les écosystèmes aquatiques...

Réapprenons aux gens à observer le cormoran et à l'apprécier. Ouvrons-leur les yeux sur le spectacle incroyable de ses vols en formation, sur l'éclat de son œil vert émeraude ou sur la délicatesse des reflets de son plumage. Une seule chose à dire : réhabilitons le cormoran !

pour en savoir plus :

http://www.mnhn.fr/museum/front/medias/publication/19934_105_120.pdf

Simon

Suivi de la migration postnuptiale dans le Caucase, récit d'une équipe de spotteurs aquitains à Batumi



L'association Batumi Raptor Count (BRC) entamait cette année sa cinquième saison de comptage, du 17 août au 30 octobre. Le site de migration de Batumi est situé à l'extrême ouest de la Géorgie, sur la côte de la Mer Noire. Pour la deuxième année consécutive, une « French Team » composée de spotteurs sévissant en Aquitaine est allée intégrer l'équipe internationale de compteurs. Fort d'un anglais et d'un accent de haut vol, les Frenchies ont fait des ravages : spot assuré avec rigueur, apprentissage de très nombreuses langues, échanges culturels et linguistiques, le tout arrosé de bonne humeur au rendez-vous dès le lever du soleil. En résumé, "Excuse me, I'm French" !

Plus d'un million de rapaces migrateurs ont été comptés durant la saison. La journée du 3 septembre restera la plus spectaculaire. Durant la première heure, les deux observateurs présents ont compté 500 busards toutes espèces confondues, dont 470 au-dessus de leur tête. Deux heures plus tard, après que 1 500 busards aient passé la ligne de spot, plusieurs gros flux de Bondrées apivores se sont mis en place. Le ciel a commencé à se remplir d'oiseaux à grande vitesse et, à 14 heures, ce sont 130 000 bondrées qui étaient déjà comptabilisées. Le total de la journée s'élève à 179 000 bondrées, ce qui constitue un record mondial, et plus de 2.500 busards. Pour tout le monde, ce jour fut vraiment inattendu.

La saison 2012, ce furent 649 170 Bondrées apivores, 204 120 Buses des steppes, 7 438 Aigles bottés, 4 687 Aigles pomarins, 1 820 Rolliers d'Europe... Tous les totaux sur le site du BRC : <http://www.batimiraptorcount.org>.

Pour finir, parlons de la chasse en quelques mots puisqu'elle fait partie du paysage local. Elle est très présente, qu'elle soit récréative ou alimentaire. Les rapaces en sont la cible, aussi bien que toutes les autres espèces d'oiseaux. Une des lignes directrices du BRC est de lutter contre cette chasse, notamment par le biais de la sensibilisation dans les écoles et auprès des différentes administrations. Que cela ne refoule en rien les personnes intéressées, l'expérience n'en reste pas moins exceptionnelle et vaut vraiment la peine d'être vécue.

Avis aux amateurs !

La French Team :
Maël, Gaël, Morgan et Guillaume

Observatoire Régional de la Migration des Oiseaux

La migration vous intéressent passionnés ou simple curieux, la LPO Aquitaine et l'ensemble des spotteurs qui assurent le suivi chaque année, vous proposent plusieurs solutions :

- Participer au comptages en tant que volontaires
- Venez vous former au suivi de la migration
- Venez vous former à l'identification des rapaces en vol
- Vous pouvez aussi venir passer quelques jours, en séjour, et vous immerger avec nos équipe, au coeur d'une activité singulière; sans oublier la découverte de la première hêtraie d'Europe, la foêt d'Irati.

Quelle que soit la forme, la LPO vous accueille sur tous les sites suivis en Aquitaine. Retrouver tous les renseignements sur :

<http://lpoaquitaine.org>

Contact :

LPO Aquitaine
Jean-Paul Urcun
433 chemin de Leysotte
33140 Villenave d'Ornon
jeanpaulurcun.lpo@neuf.fr



AQUITAINE



LPO, Aquitaine



Toutes les données sur www.migration.net